

Dossier : Les empereurs



Statue en bronze d'Auguste,
Musée archéologique d'Athènes, F. Christ (2015)

Auguste

Période II – Empereur

Auguste

Objectifs :

Travail de restitution

Vous réaliserez une interview fictive d'Auguste avec le logiciel Crazytalk7.
Le/la journaliste abordera les différentes facettes de sa personnalité et de son règne.
Vous utiliserez tous les textes du groupement.

Vous utiliserez l'image suivante fournie dans votre dossier



Statue en bronze d'Auguste,
Musée archéologique d'Athènes, F. Christ (2015)

Ressources :

<http://www.empereurs-romains.net/emp02.htm>

Travail sur la langue

Vous traduirez le texte et élaborerez une leçon sur les emplois de l'ablatif et notamment sur l'ablatif absolu. Vous préparez avec « learning apps » trois exercices (un de reconnaissance, un d'application et un de transformation)

Petit résumé de sa vie

Anno urbis *septingentesimo* fere *vicesimo*que, duobus etiam, mos Romae incessit^{+ø} *uni* prorsus parendi. Namque Octavianus, patre Octavio, atque adoptione *magni* avunculi Caesaris ac mox procerum consulto ob^{+acc} victoriam partium placide *exercitam* Augusti cognomento dictus, illectis per^{+acc} dona militibus atque annonae curandae specie vulgo *ceteros* haud difficulter subegit^{+acc}. **Eo**que modo annis *quattuor* circiter et *quadraginta* actis morbo Nolae consumptus^{+abl}, adjectis imperio civium Raetiā Illyricoque, ac pacata exterarum gentium ferociā nisi Germaniae, quamquam *tertius* post^{+acc} Numam victo Antonio janum clauserit^{+acc}, **quod** jure Romano quiescentibus bellis accidebat^{+ø}.

Ps. Aurelius Victor, *Des Césars*, 1

Sa rivalité avec Marc Antoine

Eprouvant beaucoup d'opposition de la part du consul Marc Antoine qu'il avait cru devoir être son principal appui, et qui ne lui accordait rien que le droit commun, celui qui découlait des règles établies, encore en stipulant pour lui d'immenses avantages, il passa dans la faction des grands. Il savait qu'Antoine leur était odieux, surtout depuis qu'il tenait Decimus Brutus assiégé dans Modène, et qu'il voulut le chasser d'une province qu'il avait reçue de César avec l'approbation du sénat. D'après le conseil de quelques-uns, Auguste lui suscita des assassins; mais le complot fut découvert. Alors, craignant à son tour, il leva des vétérans qu'il combla de largesses pour les appeler au secours de la république et au sien. Il reçut ordre de se mettre à la tête de cette armée, comme propréteur, et d'aller avec Hirtius et Pansa, nommés consuls, soutenir Decimus Brutus. Cette expédition fut terminée en trois mois et en deux combats. Dans le premier, il prit la fuite, s'il faut en croire Antoine, et ne reparut que deux jours après, sans cheval et sans cotte d'armes. On convient que, dans le second, il remplit les devoirs d'un chef et d'un soldat, et que le porte-enseigne de sa légion ayant été grièvement blessé dans la mêlée, il prit l'aigle sur ses épaules et la porta longtemps.

Suétone, *Auguste*, 10

Son alliance avec Antoine avait toujours été chancelante et incertaine. Après de fausses réconciliations, il la rompit enfin; et, pour prouver combien son collègue s'était écarté des usages reçus, il fit ouvrir et lire en pleine assemblée le testament qu'il avait laissé à Rome, testament dans lequel figuraient au nombre de ses héritiers les enfants de Cléopâtre. Cependant, après l'avoir fait déclarer ennemi de la république, il lui renvoya tous ses parents et ses amis, entre autres C. Sosius et T. Domitius, alors consuls. Il dispensa aussi les habitants de Bologne, qui de tout temps étaient de la clientèle des Antoines, de prendre les armes contre lui avec le reste de l'Italie. Peu de temps après, il le vainquit à la bataille navale d'Actium. La lutte se prolongea si longtemps, que le vainqueur passa la nuit sur son vaisseau. D'Actium il alla prendre ses quartiers d'hiver à Samos. [...] Puis il gagna l'Égypte par l'Asie et la Syrie, assiégea Alexandrie où Antoine s'était réfugié avec Cléopâtre, et s'en rendit bientôt maître. Antoine voulut parler de paix; mais il n'était plus temps. Auguste le contraignit à se tuer, et il le vit mort. Il désirait ardemment réserver Cléopâtre pour son triomphe; et, comme on croyait qu'elle avait été mordue par un aspic, il fit venir des psyllés pour sucer le venin de la plaie. Il accorda les honneurs d'une sépulture commune à Antoine et à Cléopâtre, et ordonna qu'on achevât le tombeau qu'ils avaient commencé pour eux-mêmes.

Suétone, *Auguste*, 17

Son portrait

Sa beauté traversa les divers degrés de l'âge en se conservant dans tout son éclat, quoiqu'il négligeât les ressources de l'art. Il s'inquiétait si peu du soin de sa chevelure, qu'il occupait à la hâte plusieurs coiffeurs à la fois, et que, tantôt il se faisait couper la barbe, tantôt il la faisait raser, sans qu'il cessât, pendant ce temps, de lire ou d'écrire. Soit qu'il parlât, soit qu'il se tût, il avait le visage tranquille et serein. Un des principaux personnages de la Gaule avoua aux siens qu'il avait conçu le projet d'aborder ce prince au passage des Alpes, comme pour s'entretenir avec lui, et de le jeter dans un précipice, mais que la douceur de son visage l'avait détourné de sa résolution. Auguste avait les yeux vifs et brillants; il voulait même que l'on crût qu'ils tenaient de la puissance divine. Quand il regardait fixement, c'était le flatter que de baisser les yeux comme devant le soleil. Son oeil gauche s'affaiblit dans sa vieillesse. Ses dents étaient écartées, petites et inégales, ses cheveux légèrement bouclés et un peu blonds, ses sourcils joints, ses oreilles de moyenne grandeur, son nez aquilin et pointu, son teint entre le brun et le blanc. Il avait la taille courte (quoique l'affranchi Julius Marathus, dans ses mémoires, lui donne cinq pieds et trois quarts); mais ses membres étaient si bien faits, si bien proportionnés, qu'on ne pouvait s'apercevoir de son exiguïté qu'auprès d'une personne plus grande.

Son corps était, dit-on, parsemé de taches. Sa poitrine et son ventre portaient des signes de naissance, disposés comme les sept étoiles de l'Ourse. Des démangeaisons et l'usage fréquent d'une brosse rude l'avaient couvert d'une infinité de durillons semblables à des dartres.

Suétone, *Auguste*, LXXIX-LXXX

Il échappe à plusieurs complots

Il découvrit par sa police et étouffa dans leur naissance, des émeutes, des complots, de nombreuses conspirations qui se formèrent contre lui en différents temps; d'abord la conjuration du jeune Lépide, celle de Varron Murena, de Fannius Cépion, de Marcus Egnatius, de Plautius Rufus, de Lucius Paulus, mari de sa petite-fille ; puis celle de Lucius Audasius, accusé de faux testament, et affaibli par l'âge et la maladie; enfin celle d'Asinius Epicadus, demi-Parthe et demi-Romain, et celle de Télèphe, esclave nomenclateur d'une femme; car il eut à redouter les machinations et les embûches des gens de la plus basse condition. Audasius et Épicade voulaient enlever sa fille Julie et son neveu [petit-fils] Agrippa des îles où ils étaient relégués, et les présenter à l'armée. Télèphe, qui se croyait destiné à l'empire, avait projeté d'attaquer Auguste et le sénat. Il n'y eut pas jusqu'à un valet de l'armée d'Illyrie, qui, trompant la vigilance des gardiens, fut trouvé la nuit près de son lit, armé d'un couteau de chasse. Soit qu'il fût aliéné, soit qu'il feignît de l'être, la question ne put lui arracher aucun aveu.

La clémence d'Auguste

Auguste fut un prince plein de bonté, si on ne le considère que lorsqu'il régna seul; mais à l'époque où la république avait plusieurs maîtres, sa main fit usage du glaive. A l'âge où vous êtes, à dix-huit ans, déjà il avait plongé le poignard dans le sein de ses amis; il avait attenté secrètement à la vie de Marc-Antoine; il avait été son collègue au temps des proscriptions. A l'âge de plus de quarante ans, pendant son séjour dans la Gaule, on lui révéla un complot tramé contre lui par L. Cinna, homme d'un esprit médiocre. On lui fit connaître le lieu, le temps et les moyens d'exécution de l'attentat. Cette déclaration émanait de l'un des complices. Auguste résolut de se venger, et convoqua ses amis pour tenir conseil. Il passa une nuit agitée, en songeant qu'il allait condamner un jeune homme d'une haute naissance, irréprochable dans tout le reste, et petit-fils de Pompée. Il ne pouvait plus se résoudre à envoyer un homme au supplice, lui qui, dans un souper, avait dicté à Antoine l'édit de proscription. Il gémissait, il proférait des paroles diverses et contradictoires. « Quoi? disait-il, laisserai-je mon assassin libre et tranquille, tandis que les alarmes seront mon partage? et lorsqu'après des guerres civiles où tant de périls ont vainement menacé ma tête, après tous ces combats sur mer et sur terre, où ma vie a été épargnée, j'ai enfin donné la paix au monde, cet homme a formé le projet, je ne dis pas seulement de me tuer, mais de m'immoler, car c'est au moment où j'offrirai un sacrifice qu'il veut attenter à ma personne; et un tel forfait resterait impuni !» Puis, après quelques moments de silence, élevant la voix, et s'emportant contre lui-même plus violemment que contre Cinna, il se disait: « Pourquoi vivre, si tant d'hommes ont intérêt à ta mort? Quoi! toujours des supplices, toujours du sang! Ma tête est le but vers lequel la jeune noblesse dirige ses coups : la vie n'a pas assez de prix pour que je la conserve en frappant tant de victimes. » Enfin Livie l'interrompit, en lui disant : « Accueillez-vous les conseils d'une femme? Faites ce que font les médecins : lorsque les remèdes ordinaires ne réussissent pas, ils en emploient d'opposés. La sévérité ne vous a pas réussi: à Salvidienus a succédé Lépide, à Lépide Muréna, à Muréna Cépion, à Cépion Egnatius, et d'autres dont je ne parlerai pas, tant je rougis que de tels hommes aient eu cette audace. Essayez maintenant ce que produira la clémence: pardonnez à Cinna; il est découvert; il n'est plus dangereux; sa grâce peut contribuer à votre gloire. » Charmé d'avoir trouvé en elle un défenseur de ses propres sentiments, Auguste remercie son épouse; il donne contre-ordre aux amis qui devaient composer son conseil, fait venir Cinna seul[...] : «Cinna, je te donne la vie une seconde fois: la première, c'est à un ennemi que je l'ai donnée; maintenant c'est à un conspirateur et à un parricide. A dater de ce jour, devenons amis Cinna; qu'il s'établisse un combat de loyauté entre moi qui te donne la vie, et toi qui me la dois. » . Personne, depuis cet évènement, ne forma de complot contre lui

Ses déboires avec ses enfants

Mais le destin vint troubler la confiance et la joie que lui inspiraient ses enfants et la bonne tenue de sa maison. Il exila les deux Julies, sa fille et sa petite-fille, qui s'étaient souillées de toutes sortes d'opprobres. Caius et Lucius lui furent enlevés dans l'espace de dix-huit mois, le premier en Lycie, le second à Marseille. Alors il adopta dans le Forum, en vertu de la loi curiate, Agrippa, son troisième petit-fils, et en même temps son beau-fils Tibère. Mais bientôt le caractère bas et féroce d'Agrippa le détermina à le rejeter de la famille et à le reléguer à Sorrente. Plus sensible au déshonneur qu'à la perte des siens, Auguste ne fut pas entièrement abattu par la fin de Caius et de Lucius; mais il instruisit le sénat des motifs de sa conduite envers sa fille par un mémoire qu'il donna à lire au questeur en son absence. La honte le tint longtemps éloigné du commerce des hommes. Il alla jusqu'à délibérer s'il ne ferait pas tuer sa fille. Ce qu'il y a de certain, c'est que, vers le même temps, une de ses complices, une affranchie, nommée Phoebé, s'étant pendue, il dit qu'il aimerait mieux être le père de Phoebé. Il interdit à sa fille exilée l'usage du vin, et toutes les recherches d'une vie délicate. Il ne souffrit qu'aucun homme ou libre ou esclave, lui rendît visite sans sa permission, et par conséquent sans qu'il sût son âge, sa taille, sa couleur, tout jusqu'aux marques et aux cicatrices de son corps. Il la transporta, cinq ans après, de son île sur le continent, et la traita avec plus de douceur. Mais on ne put jamais obtenir qu'il la rappelât entièrement. Comme le peuple romain redoublait d'instances pour solliciter son retour, il lui souhaita publiquement de telles filles et de telles épouses. Il défendit qu'on reconnût et qu'on élevât l'enfant que sa petite-fille Julie avait mis au jour après sa condamnation. Enfin il transféra dans une île Agrippa, qui, loin de s'adoucir, devenait de jour en jour plus intraitable, et l'entoura de gardiens. Il fit même rendre un sénatus-consulte qui le confinait à perpétuité dans cet endroit. Toutes les fois qu'on lui parlait de lui et de l'une des Julies, il s'écriait: "Plût au ciel que je ne fusse pas marié et que je fusse mort sans descendance", et ne les appelait jamais que ses trois plaies ou ses trois chancres

Suétone, *Auguste*, LXV

Les transformations de Rome

La beauté de Rome ne répondait point à la majesté de l'empire: elle était exposée aux inondations et aux incendies. Il l'embellit tellement, qu'il se vanta avec raison d'avoir trouvé une ville de briques et d'en avoir laissé une de marbre. Il pourvut également à sa sûreté pour l'avenir, d'après tous les calculs de la prudence humaine. Il fit exécuter un grand nombre de travaux publics. Voici les principaux: le Forum et le temple de Mars Vengeur, le temple d'Apollon sur le mont Palatin, le temple de Jupiter Tonnant au Capitole. Les deux places publiques où l'on rendait la justice ne pouvant plus suffire à la foule des plaideurs, il en fit faire une troisième. Telle fut l'origine du Forum. Avant que le temple de Mars fût achevé, il se hâta de publier et d'ordonner que ce lieu serait destiné au jugement des affaires criminelles, et à la désignation des juges par la voie du sort. Il avait fait vœu de construire le temple de Mars pendant la guerre de Macédoine qu'il avait entreprise pour venger la mort de son père. Il ordonna que ce serait dans ce temple que le sénat délibérerait sur les guerres et les triomphes; que ceux qui se rendraient dans les provinces avec un commandement partiraient de cet édifice; et que ceux qui reviendraient vainqueurs y porteraient leurs trophées. Il éleva le temple d'Apollon dans l'endroit de sa maison du mont Palatin qui avait été frappé de la foudre, et où les augures avaient déclaré qu'Apollon désirait une demeure. Il y ajouta un portique et une bibliothèque grecque et latine. C'est là que, sur ses vieux jours, il assemblait souvent le sénat et dénombrait les décuries de juges. Dans son expédition chez les Cantabres, pendant une marche de nuit, la foudre, en effleurant sa litière, avait écrasé l'esclave qui le précédait pour l'éclairer. Échappé à ce danger, il consacra un temple à Jupiter Tonnant. On lui doit encore d'autres édifices qui ne portent point son nom, mais celui de ses neveux, de sa soeur ou de sa femme, comme le portique et la basilique de Lucius et de Caius, les portiques de Livie et d'Octavie, et le théâtre de Marcellus. Souvent il engageait les principaux citoyens à décorer Rome, chacun selon ses facultés, ou par de nouveaux bâtiments, ou par des réparations. Aussi y en eut-il beaucoup de construits par diverses personnes. C'est ainsi que Marcius Philippus érigea le temple de l'Hercule des Muses; L. Cornificius, celui de Diane; Asinius Pollion, le vestibule de la Liberté; Munatius Plancus, le temple de Saturne; Cornelius Balbus, un théâtre; Statilius Taurus, un amphithéâtre; enfin M. Agrippa, un grand nombre de beaux monuments.